

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

157 | janvier-mars 2001

Représentations et temporalités

Philippe Borgeaud, avec Nicole Durisch, Antje Kolde, Grégoire Sommer, *La mythologie du matriarcat. L'atelier de Johann Jakob Bachofen*

Genève, Librairie Droz, 1999, 252 p., bibl. (« Recherches et rencontres. Publications de la Faculté des Lettres de Genève » 13)

Pierre Bonte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5609>

DOI : 10.4000/lhomme.5609

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 248-252

ISBN : 2-7132-1357-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Pierre Bonte, « Philippe Borgeaud, avec Nicole Durisch, Antje Kolde, Grégoire Sommer, *La mythologie du matriarcat. L'atelier de Johann Jakob Bachofen* », *L'Homme* [En ligne], 157 | janvier-mars 2001, mis en ligne le 23 mai 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.5609>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Philippe Borgeaud, avec Nicole Durisch, Antje Kolde, Grégoire Sommer, *La mythologie du matriarcat. L'atelier de Johann Jakob Bachofen*

Genève, Librairie Droz, 1999, 252 p., bibl. (« Recherches et rencontres. Publications de la Faculté des Lettres de Genève » 13)

Pierre Bonte

- ¹ PUBLIÉ en 1861, le *Droit maternel (Mutterrecht)* de Johan Jakob Bachofen¹ occupe une place particulière dans le mouvement des idées en Occident. L'ouvrage est souvent associé aux travaux fondateurs des pères évolutionnistes de l'anthropologie moderne, dont il est contemporain, et, de fait, l'expression « droit maternel » est reprise par Morgan²; la référence à Bachofen est plus explicite encore chez Engels qui lui consacre de longues pages dans *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*³. Ne s'agit-il pas d'un malentendu ? La présente étude de l'« atelier » de Johan Jakob Bachofen révèle une approche bien différente de celle des anthropologues de son temps, même s'il est possible que l'intérêt prêté par ceux-ci à l'ouvrage ait conduit ultérieurement Bachofen à s'inspirer de leurs thèses dans les rééditions successives qu'il en a fait. Dans le monde francophone, ce malentendu ne pouvait que se poursuivre, le livre, par ailleurs fort « indigeste », n'ayant été l'objet d'une traduction critique que bien tardivement, en 1996. Le travail mené parallèlement, sous la direction de Philippe Borgeaud, sur la conception de l'œuvre n'en présente que plus d'intérêt et nous ouvre de passionnantes clés de lecture.
- ² Même en France, où il n'a guère été lu, Bachofen est en effet souvent invoqué, quasi rituellement parfois, comme incarnant l'émergence d'un thème majeur : la place de la femme – il serait plus juste de dire du principe féminin – dans l'étude des sociétés humaines. Génial précurseur – que reconnaîtront les anthropologues de son siècle, mais aussi les premières féministes socialistes françaises qui publieront une traduction partielle de l'ouvrage en 1903, et le fondateur de la psychanalyse, Sigmund Freud – ou

auteur besogneux dont nos présentateurs ne nous cachent pas les difficultés qu'il éprouve à organiser sa démarche, les insuffisances méthodologiques, les analyses hasardeuses – sur le plan de l'étymologie par exemple –, ou encore les lectures sélectives et de seconde main des textes cités, Bachofen ne mérite sans doute ni l'un ni l'autre qualificatif. Il importe donc de réévaluer l'œuvre, ce à quoi s'emploient Philippe Borgeaud et son équipe en examinant d'abord soigneusement les circonstances de son écriture.

- 3 Les recherches menées par Bachofen se situent dans le champ de ce que les Allemands, au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle, appellent les « sciences de l'Antiquité » (*Altertumswissenschaft*) qui, au milieu du XIX^e siècle, ont favorisé le renouveau des études philologiques et mythologiques sur cette période, et occupent une place privilégiée dans ce courant du « romantisme » allemand dont on sait le rôle qu'il a joué à l'origine de l'anthropologie européenne et surtout américaine. Bachofen apparaît comme un homme de cette époque, à l'évidence marqué par le conservatisme inhérent à son origine patricienne – il est né dans l'une des grandes familles protestantes de Bâle en 1815 –, mais dont la vie est bouleversée, après de solides études juridiques et historiques, par le « voyage en Italie », qu'il partage avec nombre de ses contemporains. Une première expérience italienne, en 1842, maintes fois renouvelée par la suite, l'amène à démissionner de ses fonctions de professeur à l'Université et de membre du Grand Conseil de la ville de Bâle (1845) pour se consacrer à ses travaux. Il ne distinguera jamais de ceux-ci la saisie romantique universalisante de ses terrains antiquisants : l'art, en particulier celui des tombes, ou la contemplation mélancolique des marécages et des lacs ligures et étrusques, contribuent tout autant au développement de ses conceptions sur la religion primordiale que les références académiques.
- 4 Le parcours universitaire et la formation de Bachofen sont jalonnés par les noms de : Christian Gotlob Heyne (1729-1812), qui introduit la notion moderne de mythe comme « le véhicule d'expression nécessaire, naturel et universel d'une humanité primitive » (p. 46) ; Georg Friedrich Creuzer (1771-1858) qui, dans son ouvrage majeur, la *Symbolik*, jette les bases d'une approche des fondements symboliques de cette pensée mythique, fruit d'une expression universelle dont l'expérience contemporaine peut saisir phénoménologiquement les significations ; Karl Otfried Müller (1797-1840), grand ordonnateur des mythes grecs sur la base de l'opposition chthonien/olympien, que reprendra Bachofen ; Ludwig Preller (1809-1861), qui réalise une première synthèse des travaux sur la mythologie grecque ; etc. Ces noms, et quelques autres encore, sont indispensables pour comprendre le cheminement qui mène à la rédaction de *Mutterrecht*, mais cet ouvrage suit aussi des parcours qui sont propres à l'auteur.
- 5 Ces parcours sont sinueux. De la conception d'un ouvrage sur *L'ancienne Italie* auquel il consacre de nombreuses notes de lecture mais qu'il n'achèvera jamais, Bachofen, étendant ses observations à l'ensemble des sociétés antiques, passe à une réflexion générale sur *La symbolique des tombes*, étude qui paraît en 1859. Parallèlement, il s'engage dans l'écriture du *Droit maternel*, qui est achevé peu après mais tardera à être publié. Cette procédure en cascade, fondée sur une méthode à la fois intuitive et analogique, source de longues digressions qui peuvent être le point de départ d'un nouvel ouvrage, et que l'on retrouve dans le plan du *Droit maternel* lui-même, est caractéristique du travail de Bachofen. Parti d'une interrogation sur les origines des peuples d'Italie, il se pose la question d'une religion commune primordiale qui l'amène

à élargir l'enquête. L'idée, pour une part empruntée à Eduard Gerhard (1795-1867), d'une Déesse initiale, le conduit à avancer l'hypothèse centrale du *Droit maternel*, qui apparaît pour la première fois constituée dans une conférence sur « le droit de la femme » prononcée à Stuttgart en 1856. Deux des manuscrits (103 et 104) conservés dans les Archives de Bâle portent la trace de l'évolution de sa démarche et de ses nouvelles lectures. Une partie importante de l'ouvrage de Philippe Borgeaud est consacrée à l'étude minutieuse de cette genèse du livre de Bachofen. Mais il propose aussi de nouveaux éclairages sur le contenu de sa pensée.

- 6 Les « sciences de l'Antiquité » allemandes, hormis un courant plus marqué par les recherches philologiques, sont encore dominées à cette époque par la théorie creuzérienne du symbole conçu comme l'expression d'émotions universelles et primordiales ; le mythe, tout en étant une forme discursive appauvrie du symbole, est le témoin des cultes originels qui s'organisent autour d'une riche et dangereuse expérience de la Nature et de ses forces telluriques façonnant les représentations d'une humanité prisonnière de la gangue matérielle : images de marécages, de la terre fécondée par l'eau, terre qui est associée à l'image de la Mère pour alimenter les symboles et les pratiques d'une religion essentiellement chthonienne dont Bachofen retrouve les affects dans la contemplation de certains paysages ligures ou dans les arts funéraires anciens. Cette religion du peuple primordial correspond à une société ancrée elle aussi dans la matière, où se pratique le mariage entre consanguins et au sein de laquelle le droit maternel va introduire un premier ordre.
- 7 Si l'on compare la démarche de Bachofen à celle de Morgan par exemple, on peut avec raison hésiter à la qualifier d'évolutionniste. Il existe bien chez le premier une loi de l'évolution sociale caractérisée par l'affirmation progressive du règne de l'esprit sur celui de la matière, par le passage du droit maternel au droit paternel, par la séparation du masculin et du féminin, mais il ne s'agit pas de lois sociologiques. Il s'agit plutôt de tendances contradictoires, sources de compromis, riches en figures de la « frontière », qui trouvent leur dénouement avec l'avènement du christianisme et sa vision spiritualiste – laquelle imprègne fortement la réflexion de Bachofen –, mais dont la coexistence persistante se retrouve dans les images d'androgynie qui le hantent ou dans sa conception d'un régime lunaire où se conjuguent Terre et Ciel, chthonien et olympien. L'idée de stade, au sens où l'entend Morgan d'une succession d'états, n'intervient pas en tant que telle dans son analyse qui est plutôt marquée par une série d'oppositions binaires. C'est pourtant cette idée qu'ont retenue de son œuvre les anthropologues de son temps. Philippe Borgeaud consacre, à juste titre, de nombreuses pages au thème de la gynécocratie, un des concepts centraux de Bachofen. Il s'intéresse plus spécialement aux auteurs grecs, que celui-ci cite longuement, et il souligne la fonction de certains mythes (Amazones, Lemniennes...) et représentations (Aristote, Aristophane...) : constituer une sorte de « laboratoire imaginaire où s'expérimentent les limites du possible » (p. 239) dans un monde des cités où, si la femme est exclue en tant que telle, le féminin doit trouver sa place. Le rapprochement, selon une perspective diffusionniste, opéré par le Père Joseph-François Lafitau dans ses *Mœurs des sauvages américains...* (1724) entre ces données de l'Antiquité et ses propres observations ethnographiques sur les Indiens Hurons et Iroquois allait déjà dans le sens de l'identification d'un état ancien et premier fondé sur le droit maternel, idée reprise par un auteur allemand, Friedrich Gottlieb Welcker, en 1824 (« Appendice sur le fondement historique de la légende du meurtre lemniens des hommes »⁴), qu'a lu Bachofen. Celui-ci avance lui aussi l'hypothèse d'une historicité de ces mythes et représentations fondées

sur un renversement des rôles masculins et féminins, et y voit l'indice d'une première ébauche, au sein de la religion primordiale de la Terre-Mère, d'un ordre maternel dont il va s'attacher à retrouver les traces.

- 8 On comprend mieux pourquoi les anthropologues contemporains de Bachofen ont pu le considérer comme un des leurs. Cependant, si leur fréquentation a pu le pousser à infléchir progressivement sa pensée en ce sens, celle-ci n'est pas, au départ, fondée sur une problématique identique. La distinction d'états sociaux plus ou moins successifs, qui peut évoquer l'idée de stades d'évolution, apparaît aussi, et sans doute surtout, dans les étapes de la genèse du *Droit maternel*, comme l'affrontement de deux principes : le féminin, associé au règne de la matière, et le masculin à celui de l'esprit. Cela pourrait expliquer l'organisation binaire de l'ouvrage, que relèvent Philippe Borgeaud et son équipe, le rôle majeur des figures intermédiaires (Hypsipyle, reine des Lemniennes, Creuse, reine d'Athènes, Dionysos...), les évolutions avortées, que Bachofen interprète parfois comme le résultat d'une opposition entre l'Occident et l'Orient, les formes sociales contradictoires mais relevant d'un même principe que sont l'hétaïrisme et l'amazonat (acceptation ou refus absolu de relations avec les hommes). Si pointe souvent l'idée d'« évolution », quand Bachofen associe par exemple l'agriculture et la gynécocratie, l'exemple égyptien, que l'auteur développe longuement, montre son hésitation à réduire le droit maternel à un simple ordre social : gynécocratie n'est pas matriarcat. En Égypte ancienne, incarnation du droit maternel, le pharaon est un homme, de même que sont des hommes les prêtres desservants des cultes ; Bachofen explique ce dernier point par le fait que la fonction immatérielle des prêtres était incompatible avec le principe féminin.
- 9 Revenons sur certaines de ces oppositions binaires à partir desquelles Philippe Borgeaud organise son exposé. Hétaïrisme et amazonat sont deux expressions parallèles de la préséance absolue du principe féminin. Mais elles s'opposent globalement à la forme achevée du droit maternel, à la gynécocratie liée au mariage, en contradiction avec l'amazonat et la chasteté d'une part, avec l'hétaïrisme d'autre part. L'émergence du droit paternel promet de même deux figures contradictoires, celle de Dionysos et celle d'Apollon. Dionysos, expression d'un principe masculin encore inscrit dans la matière, toujours susceptible de promouvoir l'érotisme et la violence matérielle primordiale ; Apollon, figure olympienne, *demeter*, qui a deux mères – dont l'une, Zeus, est masculine –, tout comme Athéna, autre figure intermédiaire est *amator*, sans mère. Mais Apollon lui-même se dédouble : une première figure apollinienne, Apollon Matinal, est encore dominée par la mère, alors que l'Apollon *patrôios* athénien incarne l'abstraction « des liens de la chair et de la nature » (p. 186). Il faut attendre le droit romain et le principe d'adoption, mais surtout le christianisme, pour que triomphent de manière incontestable le régime du droit paternel et le règne de l'esprit. Encore, de par sa formation chrétienne, Bachofen considère-t-il que ce règne est éphémère et fragile.
- 10 L'importance qui continue, malgré tous ses défauts, à être reconnue à l'œuvre de Bachofen ne tient-elle pas à cette ambivalence ? Associé, à partir d'une lecture sélective et partielle de ses écrits, à l'évolutionnisme – sous ses formes les moins acceptables de nos jours –, il rejoint aussi, fusse de la manière la plus vague, en France en particulier où son œuvre est peu connue, certaines préoccupations actuelles des anthropologues. La place de cette œuvre, en amont de la psychanalyse, est significative. Toutes proportions gardées, et compte tenu de l'opposition des formations et des expériences

scientifiques, Bachofen et Freud opèrent dans des champs comparables. Il y a chez Bachofen les prémisses d'une histoire de la sexualité fondée sur la construction symbolique des catégories du masculin et du féminin. Certes, ces constructions, notamment l'opposition de la matière et de l'esprit, s'élaborent sur la base de représentations qui doivent au christianisme. Certes aussi, ces catégories sont projetées dans l'histoire d'une manière que l'on ne peut retenir, pas plus qu'on ne retient de Freud ses hypothèses sur la horde primitive et la mise à mort du père. Certes enfin, la méthode est largement défailante et l'esprit d'escalier de Bachofen nous entraîne vers des impasses. Mais la reconnaissance de l'opposition masculin/féminin comme principe cognitif de nombreuses constructions symboliques et sociales, une « pensée de la différence », et par là même de l'identité telle que la conçoit Françoise Héritier⁵, sont maintenant inscrites au cœur de la théorie anthropologique. En ce sens, une lecture critique de Bachofen mérite une certaine attention.

- 11 Il me semble par ailleurs que l'accent mis sur la catégorie de « genre » est particulière au monde de la Méditerranée ancienne (et sans doute actuelle) au sein duquel se situent les observations de Bachofen. Si j'avais un reproche à faire à la démonstration exemplaire de Philippe Borgeaud, c'est peut-être, en replaçant l'auteur dans son temps et en insistant sur la contextualisation de son œuvre ainsi que sur ses limites intrinsèques, de n'avoir qu'esquisser cette analyse en termes de genre. D'autres lectures des mythes grecs, qui sont au cœur de l'ouvrage, remettent bien sûr en question la plus grande partie des interprétations de Bachofen. Elles soulignent néanmoins, chez Nicole Loraux par exemple⁶, dont Philippe Borgeaud rappelle d'ailleurs les travaux, une articulation singulière du masculin/féminin au cœur de la polis que l'on peut rapprocher de celle qui organise la société arabe, et dont j'ai tenté d'explorer les représentations et les configurations spécifiques tant en ce qui concerne le mariage⁷ que les pratiques sacrificielles⁸.

NOTES

1. Johan Jacob Bachofen, *Le droit maternel. Recherche sur la gynécocratie de l'antiquité dans sa nature religieuse et juridique*. Traduit de l'allemand et préfacé par Étienne Barilier. Lausanne, 1996 [1861].
2. Lewis Henry Morgan, *Ancient Society, or Researches in the Lines of Human Progress from Savagery through Barbarism to Civilization*, New York, Holt, 1877. [Trad. franç. : *La société archaïque*, Paris, Anthropos, 1971.]
3. Friedrich Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*. Édition présentée et annotée par Pierre Bonte & Claude Mainfroy. Paris, Éditions sociales, 1983. [1^{re} éd. 1884.]
4. Friedrich Gottlieb Welcker, *Die Aeschylische Trilogie Prometheus und die Kabiren weihe zu Lemnos. Anhang über den geschichtlichen Grund der Sage vom Lemnischen Männermord*, Darmstadt : 585-602.

5. Françoise Héritier, *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1996. [Voir Emmanuel Terray, « La pensée de la différence », *L'Homme*, 1997, 141 : 131-136. Ndlr.]
 6. Nicole Loraux, 1981, *Les enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris, Maspero.
 7. Pierre Bonte, s. dir., *Épouser au plus proche. Inceste, prohibitions et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1994 (« Civilisations et sociétés »).
 8. Pierre Bonte, Anne-Marie Brisebarre & Altan Gokalp, s. dir., *Sacrifices en islam. Espaces et temps d'un rituel*, Paris, CNRS Éditions, 1999 (« CNRS Anthropologie »). [Voir le compte rendu de cet ouvrage par Abdel Wedoud Ould Cheikh dans *L'Homme*, 2000, 156: 272-275.]
-

AUTEUR

PIERRE BONTE

CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris.